

RECHERCHE SUR LA CONVERSION DE RANAVALONA II

par

Daniel RALIBERA

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur les conséquences de la conversion de Ranavalona II sur l'essor du christianisme à Madagascar et le rôle que celui-ci a joué dans la transformation de la société malgache.

Nous nous limiterons dans cette communication à l'examen du problème de la conversion de la Reine. Nous disons «problème» parce que si tous les historiens sont unanimes pour affirmer que la Reine fut baptisée le 21 février 1869 par le pasteur Andriambelo, leurs points de vue divergent dès que l'on aborde la question de la réalité de sa conversion et de ses convictions.

Il ne serait donc pas superflu de passer en revue quelques uns de ces points de vue divergents avant de tracer à grands traits l'histoire spirituelle de Ranavalona II.

Sans vouloir réveiller les vieilles querelles religieuses, nous pensons qu'il est plus pratique de classer ces points de vue en deux catégories : les points de vue d'auteurs catholiques et les points de vue d'auteurs protestants.

DES POINTS DE VUE DIVERGENTS

1. POINTS DE VUE D'AUTEURS CATHOLIQUES

Pierre Suau est l'auteur d'un livre intitulé : «La France à Madagascar, Histoire politique et religieuse d'une colonisation». C'est lui-même qui a indiqué dans quel esprit il a écrit son livre : «Préparée sur place par la plus consciencieuse enquête, cette histoire est écrite sans parti pris. Elle ne plaide

pas, elle raconte» (1). Puisqu'il s'agit d'une histoire politique et religieuse, l'auteur a été amené à donner ses appréciations sur les convictions de la Reine et du Premier ministre. Voici comment il s'est exprimé : « Vers la fin de 1869, cent vingt-six évangélistes étaient lancés dans les campagnes, munis d'un diplôme royal farci de textes évangéliques. On les installait solennellement dans leurs postes. Le diplôme royal ne prouvait pas les convictions de la Reine, pas plus que celles de Rainilaiarivony : ils n'en avaient pas» (2).

En parlant de « vers la fin de 1869 », l'auteur fait allusion aux événements qui ont suivi la publication de l'Edit portant destruction des talismans royaux (septembre 1869). Le Premier ministre a été assailli par les sollicitations des églises des campagnes de l'Imerina. Ce fut une période où « il y eut en Imerina, remarqua Edouard Ralaimihoatra, une véritable révolution religieuse » (3). Mais d'après Pierre Suau, cette révolution religieuse était le fait d'une Reine et d'un Premier ministre qui n'avaient pas de convictions !

De son côté, que dit Adrien Boudou ? Rappelons en passant que cet éminent bibliste et historien jésuite a fait, de la part du Firaketana, fondé par le pasteur Ravelojaona, l'objet d'un éloge que beaucoup d'historiens envieraient. Nous lisons dans l'article qui lui a été consacré la conclusion suivante : « Nous regrettons la mort prématurée du P. Boudou. C'était un homme qui aurait pu accomplir de grandes choses pour le peuple malgache parce qu'il avait été un observateur très prudent et un juge aux idées larges, un chercheur infatigable et consciencieux, soucieux de rechercher la vérité autant que faire se pouvait » (4).

Et A. Boudou de dire : « Ranavalona II s'est toujours montrée passive pour qu'on puisse discerner la politique religieuse de son gouvernement... Parmi les membres de la famille royale, Rainilaiarivony n'aurait pu trouver une princesse moins capable de se soustraire à son ascendant et de restreindre l'exercice de son pouvoir. Il ajoutait qu'elle passait pour avoir « l'intelligence peu développée » qu'on la disait « adonnée à la boisson » : c'était calomnie, peut-être mais ce fut vrai d'autres aussi et plus illustres. De cette grosse femme d'air bonnasse, le Premier Ministre n'avait à redouter aucun embarras. Il ne pouvait souhaiter en ses mains un instrument plus souple de ses volontés » (5).

(1) Pierre Suau — *La France à Madagascar, Histoire politique et religieuse d'une colonisation*. Paris, 1909, p. 16.

(2) Pierre Suau, *op. cit.*, p. 77.

(3) Edouard Ralaimihoatra — *Histoire de Madagascar*. Antananarivo, 1965, p. 185.

(4) *Firaketana*, Article Boudou.

(5) Adrien Boudou, S.J. — *Les Jésuites à Madagascar au XIXème siècle*. Paris, 1942, Tome II, p. 36.

L'idée est claire. La « conversion » de la Reine a été l'œuvre du Premier ministre. Mais à lire le R.P. Bernard Blot, le Premier ministre n'était pas aussi puissant que ne le pensait A Boudou parce que, si lui-même et la Reine furent baptisés des mains des pasteurs méthodistes (sic) Andriambelo et Rahamamy, c'est grâce à la toute-puissance du ministre des Affaires Etrangères et l'absence de scrupules de la part des ministres de la secte des Indépendants. Nous citons : « Dès le début du règne de Ranavalona II (1er avril 1868 - 13 juillet 1883), Rainimaharavo, alors ministre des affaires étrangères, vint trouver le père Jouen et lui confia que la reine manifestait le désir de se convertir au christianisme. Que le Supérieur de la Mission lui remette, à lui, trente mille francs, et Ranavalona se fera catholique ! Le père Jouen refusa un tel marché. Les ministres de la secte des Indépendants ne furent pas arrêtés par les mêmes scrupules et, le 21 février 1869, la Souveraine et son Premier ministre recevaient publiquement le baptême des mains de pasteurs méthodistes malgaches Andriambelo et Rahamamy » (6).

Une remarque s'impose : l'auteur donne, dans l'édition malgache de sa brochure, une version sensiblement différente du même événement. C'est ainsi que nous apprenons que Rainimaharavo en allant trouver le père Jouen ne l'a pas fait de son propre chef, mais envoyé par la Reine. D'autre part, la somme de trente mille francs ne serait pas destinée à Rainimaharavo mais à la Reine elle-même qui, au reçu de la somme convenue n'attendrait pas pour s'inscrire comme catéchumène (7).

A ces portraits, plutôt sombres, le père Callet et monseigneur Fourcadier ont apporté une retouche qui mérite d'être signalée.

Ainsi, le père Callet, qui était présent à « l'apparition publique » (*fisehoana*) à Andohalo, a laissé entendre les remarques suivantes : « Elle n'avait pas une voix très forte mais s'exprimait avec clarté et sans hésitation. Elle ne faisait pas de gestes sauf lorsqu'elle levait son sceptre pour demander l'approbation de l'assistance » (8). De son côté, Mgr Etienne Fourcadier a reconnu que « Ranavalona II... était protestante zélée. Ses correligionnaires l'appellent la Sainte, parce qu'elle a ordonné la destruction des Sampy, défendu toutes les pratiques superstitieuses et idolâtriques, rendu obligatoire la sanctification du dimanche et opéré plusieurs autres réformes heureuses. Il faut reconnaître qu'en prenant ces mesures, elle coopéra au redressement moral de son peuple » (9).

Passons maintenant aux points de vue de quelques auteurs protestants.

(6) Bernard Blot, S.J. — *L'Eglise Catholique à Madagascar*, Antananarivo, 1961, p. 37-38.

(7) Bernard Blot, S.J. sy Frère C. Andriamihaja, S.J. — *Ny Eglizy Katolika eto Madagasikara*. Antananarivo, 1961, p. 38.

(8) In : R.P. Malzac, S.J. — *Tantaran'ny Andriana nanjaka teto Imerina*, Antananarivo, 1909, p. 505-506.

(9) Monseigneur Etienne Fourcadier — *La vie héroïque de Victoire Rasoamanarivo*. Paris, 1937, p. 55.

2. POINTS DE VUE D'AUTEURS PROTESTANTS

Puisque nous avons entendu le point de vue du père A. Boudou, il serait juste d'entendre à leur tour deux de ses collègues et — néanmoins — amis de l'Académie Malgache : G.S. Chapus et G. Mondain. Ces deux grands malgachisants ont écrit — entre autres — la célèbre biographie de Rainilaiarivony, ce qui les a conduits à parler de Ranavalona II, son épouse. Chose curieuse, nous nous trouvons devant un portrait digne de Rembrandt.

Parlant de la Reine avant et après son accession au trône, ils la décrivent au moyen d'expressions qui, apparemment, se contredisent : Rainilaiarivony « songea que la nouvelle Reine sera, selon la coutume, sa propre épouse... Ramoma (nom de Ranavalona II avant son accession au trône) avait de l'énergie et l'écarter c'était s'en faire une ennemie dangereuse » (10).

« Seuls, au début, ses familiers connaissaient son véritable état d'esprit et étaient au courant de ses relations déjà anciennes avec les milieux évangéliques.

Jusqu'à son avènement, elle était restée dans l'ombre. Le peuple en avait peu entendu parler : elle avait la réputation d'être aimable, bonne et, d'abord facile, mais elle avait été fort discrète dans la profession de ses sentiments intimes » (11).

Avant d'arrêter la citation de témoins, nous pensons qu'il serait intéressant d'entendre Kari Lavik-Mason qui a consacré à Ranavalona II une étude qui a paru en français et en norvégien (12). C'est dans cette étude que l'on trouve un témoignage de Lars Dahle, qui a été Missionnaire à Madagascar de 1870 à 1887, et qui a écrit les phrases suivantes : « A l'époque de mon séjour à Madagascar, le gouvernement officiel hova était corrompu ». Quant à Ranavalona II, « elle mourut calmement et en paix et, autant qu'il est possible de dire, elle fut une véritable et sincère chrétienne et sa vie fut, en tout point, irréprochable » (13).

Il serait, sinon impossible du moins très difficile, de faire une synthèse cohérente de toutes les thèses et antithèses qui ont été avancées.

Pour sortir de l'impasse, la meilleure voie à suivre serait de reprendre l'histoire par le commencement et d'en suivre le développement. Et pour ce faire, ne serait-il pas plus indiqué d'écouter des témoins qui ont connu Ranavalona II de près, ceux qui ont vécu dans son intimité tout en se gardant de leur accorder une confiance aveugle ?

(10) G.S. Chapus et G. Mondain — *Rainilaiarivony, un homme d'Etat malgache*. Paris, 1953, p. 79.

(11) G.S. Chapus et G. Mondain — *op. cit.*, p. 162.

(12) Madame Mason — « Ranavalona II vue par les Missionnaires protestants de son époque », in : *Bulletin de l'Académie Malgache*, XXX/II, 1954, p. 37-43.

(13) Madame Mason, *op. cit.*, 37-43.

ESQUISSE D'UNE HISTOIRE SPIRITUELLE

LES SOURCES

Le document qui pourrait servir de base, en attendant d'autres découvertes, est le numéro du Teny Soa, qui a été publié en août 1883 après la mort de la Reine.

Ce numéro qui contient 31 pages renferme « les discours des quatre serviteurs qui étaient des témoins disant ce qu'ils ont vu et connu au sujet de la Reine Bien-aimée qui venait de partir ».

Ces quatre « serviteurs » sont les trois pasteurs-aumôniers de la Reine (Andrianaivoravelona, Andriambelo, Rainimanga-Rahanamy), ainsi que son médecin personnel, le Dr Rajonah, fils de Rainandriamampandry.

— Il peut être complété par l'article que le Rev. R. Baron a publié dans l'Antananarivo Annual, N° 7, Christmas 1883 et qui contient certains détails et informations, inconnus des auteurs des articles du Teny Soa.

— Madame Kari Lavik-Mason a utilisé les documents ci-dessus pour rédiger l'article qu'elle a publié dans le Bulletin de l'Académie Malgache (NS XXX II, p. 37-43), et dans le Norsk Tidsskrift for Misjon, N° 4, 1955, p. 210-218). En outre, elle a puisé d'autres informations dans les Mémoires de Lars Dahle et dans l'Histoire de l'Eglise de Madagascar de Johannes Johnson.

Les autres sources seront signalées au fur et à mesure de leur utilisation.

LA FAMILLE

Avant son accession au trône, Ranavalona II s'appelait Ramomazanankandriana qui veut dire Princesse Ramoma.

C'est à Antananarivo qu'elle est née en 1829 (le dimanche 18 Alahamady, dit-on). Si nous ne possédons pas beaucoup de détails sur son père, Razakatri-mo, prince d'Imamo, par contre sa mère et la famille de sa mère, la princesse Rafarasoà, sont bien connues. Originaire du village d'Ambatomanoina, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de la capitale, elle a donné au trône d'Antananarivo trois Reines et un Roi : Ranavalona I (1828-1861), Radama II (1861-1863), Rasoherina (1863-1868) et Ranavalona II (1868-1883).

Ramoma avait trois frères : Ramboasalama, Ramonjamanana et Ramahatrarivo appelé aussi Andriantsalama.

Jamais frères et sœurs n'avaient eu des caractères aussi différents et destins aussi mystérieux.

L'aîné, le prince Ramboasalama a été désigné par sa tante Ranavalona I pour lui succéder parce qu'elle n'espérait plus avoir de descendance. C'est de cette manière que lors de « l'apparition publique » de la Reine le 12 juin 1829, il a été officiellement présenté au peuple comme étant le prince héritier. Mais

la Reine revint sur sa décision lorsqu'elle donna naissance à un fils le 29 septembre 1829, treize mois après la mort de son époux, Radama I.

Sachant que le prince Rakotoseheno ne pouvait pas être le fils de Radama I et prétendre au trône, Ramboasalama a voué à son cousin une haine mortelle. Comme il savait combien la Reine affectionnait et protégeait son fils, il chercha à le détruire par des moyens détournés telle que la persécution des chrétiens (1849-1857) dont Rakoto était le protecteur.

Après l'accession du prince Rakoto au trône, Ramboasalama a accepté de faire un serment d'allégeance envers le nouveau Roi pour avoir la vie sauve. Il a été envoyé à Ambohimirimo où il est mort le 9 avril 1862.

Nous savons peu de choses de Ramahatrarivo I. Le Firaketana (v. article Andriantsalama) nous renseigne sur le fait qu'il a soutenu la politique de son frère aîné et qu'il faisait partie des officiers qui cherchaient à donner le pouvoir à Ramboasalama mais qui n'y sont pas parvenus. C'est pourquoi, il a été exilé à Fianarantsoa.

Nous avons par contre de plus amples renseignements sur Ramonja. Il a eu Andriantsiamba comme instituteur dans une école de la L.M.S., et qui lui a parlé de la foi en Jésus-Christ. Mais c'est un autre dirigeant de l'Eglise de la dispersion qui a été l'instrument de sa conversion en 1845-1846 et qui l'a baptisé chez lui à Imarivolanitra.

Il s'agit de Rasoalavavolo-Andriambahiny.

Si Andriantsiamba a reçu la couronne du martyr sur le bûcher de Faravohitra le 29 mars 1849, de son côté Ramonja a dû supporter les épreuves les plus cruelles par fidélité à ses convictions : Incendie de ses deux maisons d'Imarivolanitra où les chrétiens avaient l'habitude de célébrer leurs cultes, réduction au rang de simple soldat alors qu'il était prince et officier supérieur, travaux forcés à Mantasoa (1849-1852).

Nous trouvons encore quelques traces de ses activités dans le Daty Malaza aux dates des 13 juillet 1853 et 27 août 1856.

13 JUILLET 1853 :

Alors que Mr Cameron était à Tamatave, il a reçu une lettre du prince Ramonja où il exprimait le désir des chrétiens d'avoir des exemplaires des Ecritures Saintes et d'autres livres. Il disait aussi que quelquefois le Prince Rakotondradama recevait les chrétiens au Palais et que tandis que l'on célébrait le culte, les musiciens jouaient dans la cour pour que l'on ne pût entendre le chant des cantiques.

27 AOÛT 1856 : Aujourd'hui, mercredi soir, le prince Ramonja est venu rendre visite au Rev. W. Ellis.

Le prince qui est un neveu de la Reine a beaucoup souffert lors des persécutions de 1849. Il était accompagné d'une personne, un chrétien comme lui,

dont le nom n'a pas été indiqué. Et Mr Ellis de dire : « Mon cœur a été très ému de le rencontrer. Une fois entré dans la maison et après les salutations, il s'est agenouillé à côté de la chaise où il devait s'asseoir et il s'est mis à remercier Dieu avec des mots simples mais dits avec chaleur pour la grâce de Dieu qui leur a permis de se rencontrer. Puis il a prié pour les chrétiens qui m'ont envoyé et il a demandé les bénédictions de Dieu pour tous les croyants de Madagascar. Après cela, il a parlé avec enthousiasme mais d'une façon qui attire la sympathie des amis qu'ils savaient être en Angleterre, des sévices et souffrances imposés aux chrétiens de Madagascar et de l'incommensurabilité de la grâce de Dieu pendant tout le temps où les chrétiens subissaient des épreuves. Il a dit aussi que le nombre des chrétiens ne cessait d'augmenter en ville comme à la campagne ».

Maintenant voyons ce qu'il en était de l'enfance et de la jeunesse de la princesse Ramoma.

ENFANCE ET JEUNESSE

« Ramoma a été élève dans une des écoles de la London Missionary Society où elle a reçu une éducation élémentaire (R. Baron). Andrianaivoravelona d'ajouter : « Elle savait lire couramment et écrire aussi ».

Il existe aux Archives de la République Malgache une page manuscrite qui – selon toute probabilité – a été écrite de la main de Ramoma. Elle est datée du 10 Adalo 1861 et constitue son testament (14). – Nous en donnerons la transcription en Notes parce qu'elle nous semble particulièrement intéressante à plusieurs points de vue.

A l'école, elle ne s'occupait pas seulement de lecture et d'écriture mais écoutait avec avidité ce que l'instituteur dévoilait de temps en temps sur la vraie religion du Dieu vivant.

En plus de cette éducation reçue à l'école de la L.M.S., elle avait aussi pour « *Mpitaiza* » Rainimoma, 15 honneurs et Renimoma. D'après Edouard Ralaimihoatra, la fonction de *Mpitaiza andriana*, au sens littéral de l'expression, celui qui s'occupe de la Reine, qui lui donne ses soins, « comme à un enfant », fut une innovation créée du fait de la présence d'une femme à la tête de l'Etat (15). Mais à entendre Andrianaivoravelona, ce n'était pas seulement la Reine qui avait son « *Mpitaiza* », mais aussi la princesse Ramoma. Et il disait de Rainimoma et de Renimoma que « ces personnes étaient dévouées à la Reine et

(14) P.P. 34 EX 1083, p. 2 :

« Antananarivo, 10 Adalo 1861,
Ary izao nofiteny ndRam omazana kandriana, Niaminy izao ahy izao na firy nafiry zanako, Rakoton dradama, pirins ihany no mandidy sy lahimatea fa Rakoto no Ikaky sy Ineny sady Tompo no havana, koa na ny zanako naterako na ireto zaza nalaiko dia Rakoton dradama pirins no mahalala izay andidiany azy ».

(15) Edouard Ralaimihoatra, *op. cit.*, p. 16.

étaient attachées à leur service ; ils avaient en outre un comportement assez convenable, c'est pourquoi ils faisaient bien leur travail. D'ailleurs l'enfant avait bon caractère, c'est pourquoi il était facile de l'éduquer».

Le trait marquant de son caractère était la bonté. Elle considérait les esclaves de son père comme ses frères et sœurs.

Nous ne savons pas quand elle a été donnée comme épouse à son cousin Rakoto. Mais déjà fin 1845 ou début 1846, elle était devenue deuxième femme du prince parce que la première place avait été donnée à sa cousine Rabodo qui accédera au trône en 1863 sous le nom de Rasoherina.

La date de 1845 ou 1846 est très importante au point de vue religieux dans la vie du prince Rakoto et de ses deux femmes Rabodo et Ramoma. — Malgré l'interdiction de l'exercice du culte chrétien et de la prédication de l'Évangile, en dépit de la persécution des chrétiens en 1837 et de l'exécution de plusieurs Martyrs dont Rasalama et Rafaralahy Andriamazoto, les chrétiens ne se sont pas avoués vaincus. Des chefs charismatiques se sont levés des rangs des chrétiens disséminés pour leur insuffler une nouvelle vie et les inciter à convertir au christianisme princes et princesses ainsi que les jeunes de la Cour. — Andriambelo cite le fait sans donner de précision, sauf que cela s'est produit alors que la « Reine était allée à Manerinerina ».

Les MSS de l'Ombiasa nous précisent que « Ranavalona a été faire un voyage à Manerinerina en 1845 accompagnée d'un nombre important de militaires et de civils pour se livrer à la chasse aux zébus sauvages. Elle destinait les taureaux aux combats et les vaches à l'élevage » (16).

Les jeunes dirigeants des chrétiens ont profité de cette absence de la Reine pour contacter princes et princesses afin de les enrôler dans leurs rangs.

D'après le pasteur Rabary, c'est Rasoalavavolo-Andriambahiny qui a eu l'idée de cette offensive et c'est Ramaka qui sera, plus tard, pasteur de l'Église d'Andohalo qui a pu obtenir l'adhésion de Rakoto, Ralaivarivony et Raberanto celle de Ramonja.

Six mois après le retour de la Reine de son séjour à Manerinerina, le prince Rakoto a demandé à ses amis chrétiens de détruire par le feu, le talisman royal appelé Imahavaly. Il demanda qu'ils fissent la même chose à Kelimalaza en 1848.

Ces faits sont à notre avis importants parce qu'ils expliquent pourquoi Ranavalona II a osé donner l'ordre de détruire les talismans royaux en septembre 1869. Etant la seconde femme du prince, elle devait être au courant de ce qui s'était passé.

Entre la destruction de ces deux talismans devait se placer la date du baptême de Rakoto et de Rabodo au Palais, et celui de Ramonja dans sa mai-

(16) MSS de l'Ombiasa, Académie Malgache, cahier N° 11, p. 353.

son d'Imarivolanitra. C'était toujours le même Rasoalavavolo-Andriambahiny qui leur a administré ce sacrement.

Ramoma, quant à elle, n'a pas demandé le baptême. Par contre, elle s'associait volontiers aux cultes organisés par les chrétiens soit dans la maison de l'un ou de l'autre, soit dans les marais inaccessibles aux profanes, soit sur les collines environnantes.

Mais les vents de la persécution s'annonçaient de nouveau. La Reine a conseillé à son fils et à son neveu de ne plus fréquenter les chrétiens. Eux n'ont pas obéi, tandis que Ramoma ne sortait plus souvent du Palais (1849) pour assister aux cultes des chrétiens, mais acceptait facilement de recevoir ceux qui venaient la voir au Palais. Elle venait aussi en aide à ceux qui étaient dans le besoin, qu'ils fussent chrétiens ou non.

Etait-ce par crainte du martyre ? Peut-être. Mais en plus de cela, elle avait une notion très poussée de la soumission à l'autorité qu'il s'agisse de son mari ou de la souveraine.

Sous le règne de Rasoherina (1863-1868) se sont passées deux scènes révélatrices de la psychologie de Ramoma.

Lors d'une réunion qu'elle a eue avec ses « frères et sœurs » (c'est-à-dire ceux qui ont été nourris par la même nourrice) qui étaient la plupart chrétiens, elle a livré sa pensée : « Hélas ! c'est parce que je suis avec vous que je suis heureuse. Qu'il n'y ait plus d'empêchement et d'inquiétude pour l'audition de la parole de Dieu ».

Lors d'une autre occasion, sous le même règne, un pasteur dont on ignore le nom, mais qui serait probablement Andriambelo, parce que c'est lui qui racontait l'histoire et qui, par modestie, se serait désigné « comme le pasteur qui était en même temps *mpitaiza* (= celui qui s'occupe d'un enfant, d'une Reine ; conseiller) lui demanda la permission de fonder « une église » au Palais. Elle lui répondit : « Hélas, mon frère ! Ce que vous me demandez là est indiscutable mais j'ai une souveraine, je ne suis que la cadette, c'est vous qui savez ce qu'il faudrait faire dans ce cas-là ».

DENOUEMENT D'UNE CRISE

C'est probablement vers la fin du règne de Rasoherina et au début de son règne que l'on pourrait placer l'épisode de la lecture assidue de la Bible qui a été raconté par Rainilaiarivony dans son discours, lors de l'inauguration de l'Eglise du Palais (8 avril 1880). Voici un extrait du discours du Premier ministre : « En ce qui concerne la Reine, on peut affirmer que sa conversion ne fut due à aucun instrument humain, mais à Dieu seul. Il me faut pourtant rappeler ici un fait qu'il est bon que chacun connaisse.

« Du temps de Rasoherina, une Bible, celle que précisément je tiens dans ma main, avait été placée dans la salle du palais royal comme un objet sans importance. Tous ceux qui savaient lire la prenaient à tour de rôle.

« Lors de l'accession de Ranavalomanjaka au trône (11 Adizaoza — 3 avril « 1868), la Bible était toujours là et continuait de passer de main en main « comme auparavant. Pendant tout le temps consacré au deuil de la Reine « défunte, la nouvelle Souveraine passa de grands moments à feuilleter ce livre. « Les officiers et les douze secrétaires du palais faisaient de même lorsqu'ils « se reposaient.

« En ce qui me concerne, je pense que c'est par la lecture de ce livre que « Dieu a conduit le cœur de la Reine à se donner à Lui, mais que cela ne vient pas de l'homme » (17).

Nous n'avons pas à mettre en doute l'explication de Rainilaiarivony. Seulement, elle serait incomplète si l'on comprenait la conversion de Ranavalona II comme un événement survenu brusquement sans préparation. Ne fut-elle pas plutôt un moment à part qui fut l'aboutissement d'un long processus et le point de départ d'une nouvelle manière de vivre. Puisque Ranavalona II était protestante, il ne serait pas malséant de lui appliquer la parole d'un théologien protestant qui a dit : « La conversion n'est que la sanctification commencée et la sanctification n'est que la conversion continuée » (A. Vinet).

Nous nous demandons si la compréhension de la conversion de Ranavalona II pourrait être un des éléments qui aideraient à mieux comprendre sa personnalité et les traits caractéristiques de son règne.

(17) *Teny Soa*, may 1880, p. 74-76.